Arlette Robert-Sissoko

Janis

écrituriales
Association des Auteurs Éditeurs Réunis

Roman

Chacun naît avec ses caractéristiques, évolue et son caractère se forge dans le temps, avec les années, les difficultés, mais aussi les réussites et tous les bonheurs possibles.

L'insouciance, oui, quel mot magique ! Au lycée en classe de première, nous avions décidé de « faire le mur » avec quelques copines, expression très populaire des adolescents. Au réfectoire, nous avions planifié de nous retrouver dans une salle du collège pour préparer, soi-disant, un exposé. Nous étions quatre filles, toutes comme moi fragiles et rebelles, prêtes à sortir après le dîner sans prévenir personne. Amy, Léa, Nancy et moi. Ce jour-là, j'entamai la discussion pour mettre au point notre escapade :

- OK, les filles, on tente notre grand saut du mur et retour dans une heure.

Amy répliqua :

- Sûrement pas ! J'ai donné rendez-vous à Paul, mon petit ami actuel, alors on dit dans deux heures.

- Tu plaisantes, tu veux nous faire coller ! En plus, je risque de perdre une semaine d'argent de poche, et j'en ai besoin pour m'acheter des cigarettes, rétorquè-je.

- Non, mais vous avez fini ! intervint Nancy, la plus mature de notre groupe. On sort et retour dans une heure. Ton câlin avec Paul, ce sera pour une autre fois.

C'était parti ! Évidemment, nous avons fait le mur. Quel bonheur ! Nous sommes allées au bar, pas très loin du lycée, à environ dix minutes de marche. Il faisait plutôt sombre. Les rues étaient mal éclairées, mais le ciel me parut très pur avec nombre d'étoiles qui brillaient au-dessus de nos têtes. On s'est assises et on a consommé… de la bière fraîche,

avec quelques cigarettes que nous avions volées aux clients du bar en leur faisant les poches.

Léa savait comment s'y prendre. Un beau brun nous avait vu faire et il souriait en coin. On devait lui rappeler sa jeunesse. Ah ! c'était le bonheur, de la bière, des cigarettes… Cette fois-là, c'était des joints qui nous emmenèrent au « paradis bleu ». Le patron ne vit que du feu ; il nous connaissait bien, parce que nous l'avions embobiné.

Après un temps que l'on crut court, très court, une voix grave qui semblait venir de très loin lança tout à coup : « On ferme » ! Quelle frousse ! Nous avons détalé et couru à en perdre haleine, pour le retour au lycée. C'était notre première « fumée », nos premiers joints, et nous avions perdu la perception de l'heure.

Ma mère s'était toujours montrée solide, et elle réussit notre éducation. Je l'ai beaucoup admirée. Elle représentait un modèle, et je n'hésitais à la mettre sur un piédestal. Elle avait ses forces, mais un jour, je compris qu'elle avait aussi ses faiblesses. Cela me fut difficile de me rendre à cette évidence.

Jeune, je souhaitais ressembler à mes parents. J'aimais recevoir des éloges de ma mère lorsque j'avais de très bonnes notes à l'école. Je percevais la fierté dans son regard et cela me donnait le courage et la force d'avancer.

Du fait de notre éducation, j'avais eu l'angoisse d'expliquer des faits et gestes à ma mère parce que les interdits se logeaient partout. Quand j'avais tiré sur ma première cigarette, à l'époque des cigarettes mentholées, je m'étais sentie seule. Je devais avoir environ quatorze ans et je m'étais cachée pour en acheter une, rien qu'une seule

Toutes ces souffrances endurées m'emmenèrent lentement sur un chemin qui aurait pu être sans retour. Le suicide. L'idée du suicide me traversa l'esprit pendant une période.

Mon expérience m'incita à souhaiter un meilleur accompagnement psychologique des jeunes concernés par ce drame. Je pensai à cette possibilité d'en finir après que ma mère et mon beau-père décidèrent de me faire quitter la maison familiale. Je me sentis trahie, blessée, rejetée… encore une fois. Pourquoi devais-je supporter tout cela ? J'avais cette affreuse impression d'être seule au monde, d'être un poids pour cette famille recomposée qui m'avait éloignée de son quotidien. J'étais hantée par cette idée : seule, j'étais seule. Des questions lancinantes me taraudaient comme « À quoi sert ma vie ? » Je n'avais plus goût à rien. Ma vie n'avait plus de sens.

Mon désir de suicide relevait plutôt d'un cri d'alarme qui signifiait : « J'ai besoin d'être écoutée, j'ai besoin d'être entendue », ou encore : « J'ai besoin d'aide ». Sans reconnaissance, je n'avais plus envie de vivre dans un monde où je me sentais perdue. Le temps poursuivait sa course, pour ne s'arrêter qu'au dernier instant que j'avais choisi.

Le désir de mettre fin à ses jours ne connaît ni âge, ni sexe, ni milieu social ; il ne se base pas non plus sur le caractère fort ou faible d'une personne. Il peut survenir à n'importe quel moment d'une vie, souvent quand elle pense que tout est fini et qu'elle n'a plus rien à quoi se raccrocher. Peut-on juger quelqu'un dès lors qu'on n'est pas passé par une situation similaire ou traumatisante au point de vouloir en finir ? Lorsqu'une personne parvient à de tels extrêmes, elle a besoin, avant tout, de l'amour de ses proches et d'un accompagnement.

quoi il pensait ; peut-être au fameux : « Tiens ! jolie fille, elle porte des lunettes, l'expression femme à lunettes, femme à quéquette serait-elle vérifiée ? »

Boum ! Une première fois. Boum ! Une seconde fois, puis pendant une fraction de seconde qui nous parut durer une éternité, plus aucun bruit. Iann et moi nous nous regardâmes, comme pétrifiés… Avant que nous n'ayons eu le temps de dire ouf ! Nous avons entendu un grand bruit. Puis, nous avons été secoués dans cet espace si exigu et rapidement projetés chacun vers les parois de l'ascenseur.

- Mais qu'est-ce qui se passe ? Criai-je.

- Accrochez-vous si vous pouvez, l'ascenseur est devenu fou. Il ne peut plus s'arrêter !

Panique totale. Je ne pouvais plus dire un mot. Une histoire dingue, l'ascenseur dégringola de deux ou trois étages et nous projeta encore contre les parois de la cabine et s'arrêta tout à coup, sans crier gare. Le temps de reprendre nos esprits et d'essayer de comprendre ce qui se passait, Iann demanda :

- Est-ce que ça va ?

Apparemment, il n'était pas du genre à paniquer trop vite, contrairement à moi. Quelque peu secouée, j'osai lui répondre :

- Oui, je crois que ça va, mais que s'est-il passé ?

- On est bloqués, on ne peut pas sortir de cet ascenseur. Je viens d'appuyer sur le bouton d'alarme. J'ai essayé d'appeler les secours ou les pompiers de mon téléphone, mais, malheureusement, il n'y a pas de réseau. Il va falloir attendre que quelqu'un vienne nous secourir.

Quelle nouvelle ! Restait plus qu'à attendre, avec cet homme, ce canon de beauté. Et moi qui étais à moitié claustrophobe ! Je me devais de ne pas y penser.

Moins de cinq minutes plus tard, il entama la conversation.

- Excusez-moi, je ne me suis pas présenté. Je m'appelle Iann Breichet.

- Je suis Janis Sully.

- Votre visage ne m'est pas inconnu. Il me semble vous avoir déjà aperçue.

- Oui, effectivement, je vous ai également vu à plusieurs reprises dans le quartier.

- C'est bien cela, on se serait vus dans le quartier. Ça fait longtemps que vous y habitez ?

- Six bonnes années.

- Moi, je me suis installé avec ma famille, il y a cinq ans, et quand ma femme et moi, nous nous sommes séparés, il y a deux ans, je n'ai pas voulu déménager, et je suis finalement resté parce que je me plais ici. Je travaille dans la décoration d'intérieur et j'adore mon job.

- Je vis seule, moi aussi, avec mes trois enfants et je travaille dans une société qui exporte des vêtements de luxe, mais dans le département des ventes nationales.

Nous avons discuté pendant peut-être deux ou trois heures et tout à coup, il me dit :

- Je suis un peu gêné, mais je ne pourrais pas attendre une seconde de plus, j'ai vraiment un besoin qui se fait de plus en plus pressant.

- Pardon ? Je ne comprends pas ?

- Alors championne, le sable était bon ? J'ai bien cru que tu me devançais à un moment, mais en fait, tu ramais derrière moi, pour y arriver.

- N'importe quoi ! Je n'étais pas en première ligne, mais j'ai bien réussi mon parcours.

- Ah oui, ha ha ! À quel prix, si tu voyais ta tête !

Je le poursuivis pour lui faire comprendre qui était la championne, mais il courait plus vite que moi. Retour à l'hôtel pour une douche obligatoire, avant l'apéritif ; un très bon repas nous attendait, selon la carte du restaurant.

Nous avons continué à rire pendant tout le dîner, j'adorais qu'il me fasse rire. Je le regardais, il était si beau. J'étais si amoureuse de lui ! Il me confia :

- Tous ces moments qu'on passe sont inoubliables pour moi. Tu es mon grand amour, mon unique amour. Tu es celle que j'attendais depuis toujours au fond de moi. Si l'on m'avait dit que je rencontrerais l'amour fou si tard, je ne l'aurais pas cru.

- J'ai pensé à un instant donné que j'avais trouvé l'amour, mais c'est aujourd'hui, avec toi, que je le vis. Tu es toi aussi, mon grand amour. Je ne sais pas ce qui nous attend demain, mais je vis pleinement ce temps présent si extraordinaire.

En matière d'amour, il faut avoir vécu ce sentiment pour comprendre l'expression aimer follement. J'avais décidé de ne pas me poser trop de questions et de faire, avec Iann, tout ce qu'il était possible pour entretenir la passion afin qu'elle dure longtemps, longtemps, sans savoir jusqu'à quand.

On peut se battre contre beaucoup de choses, contre des gens, contre ce qui est palpable, mais comment peut-on

Circonstances, destin, défaillance physiologique… Tout s'était mélangé dans mon esprit, quand j'avais traversé cette période. Les propos du médecin n'eurent pas raison d'un puissant sentiment d'échec. Je me revis dans son cabinet lors de l'échographie.

- Madame, l'examen montre une anomalie à laquelle nous ne pouvons rien faire. Je suis désolé pour vous, vous n'irez pas au bout de cette grossesse.

Tandis qu'il tentait de m'expliquer la situation dans un jargon médical incompréhensible pour moi, je ne l'entendais plus, je ne comprenais plus rien, pire, mon cerveau était bloqué.

En un instant, je me suis sentie comme fracassée. Je réussis à balbutier :

- Je ne comprends pas. Je vais perdre mon bébé ?

- Oui, m'avait-il répondu.

Il avait tenté de me consoler et de me rassurer.

- Écoutez, je suis aussi désarmé que vous. C'est très difficile pour nous, médecins, d'apprendre une telle nouvelle à nos patientes, sachant l'importance que représente une grossesse pour chacune.

- Que va-t-il se passer maintenant ?

- Votre cas n'est pas du tout isolé, vous savez. Il vous faudra attendre quelques semaines, le temps que tout se remette en place dans votre corps. J'espère vous revoir bientôt dans un contexte heureux. Ne vous inquiétez pas, cela peut arriver plus vite que vous ne l'espérez.

J'avais bien entendu, il n'y aurait plus de bébé dans quelques jours… Vide, j'étais vide, complètement vide. Je voulais tellement mon enfant… Je le voulais tellement !

Je ne sais pas comment j'ai pu conduire la voiture, les yeux brouillés de larmes, après cette annonce, après ce choc émotionnel. Mais je suis arrivée à bon port. Je suis rentrée à la maison. Je devais affronter cette épreuve seule puisque James ne me comprendrait pas, il ne m'avait d'ailleurs, je crois, jamais comprise. « Tu sais, ce n'est pas facile, mais tu n'es pas la première à qui ça arrive, tu ne seras pas la dernière. » était une bien piètre consolation. Je me serais attendue à plus de compassion ; il ne pouvait pas parler d'un sujet aussi grave comme s'il évoquait la pluie et le beau temps.

Je lui avais répondu :

- Mais enfin James, il s'agit de nous, de notre enfant. Quel que soit le nombre d'enfants qu'on peut avoir, un enfant reste toujours unique ! La question n'est pas de savoir que ça arrive à tout le monde, mais comment affronter cette étape ensemble, et surtout, comment vais-je encore traverser ça ?

- Reprends-toi. Le médecin t'a expliqué en détail tout ce que tu devais savoir. Il t'a bien dit que tu n'avais pas à t'inquiéter.

- Si c'est comme cela que tu vois les choses…

En réalité, il ne se sentait plus concerné par ce qui me touchait, même dans ce qu'il y avait de plus tragique comme ce terrible accident.

« Le temps n'efface pas les souffrances. Il les atténue et on essaie de les oublier. » Dit-on. J'avais connu tant d'épreuves, des moments épouvantables, à différents stades de ma vie. Celle-ci en était une autre. Ensuite, nous avons eu notre troisième enfant.

Je réalisai donc le test d'urine que j'avais acheté à la pharmacie, le résultat s'afficha. Je tremblais en regardant la

et sous plusieurs formes serait-il possible? L'amour nous fait vivre, nous oriente, mais peut également nous détruire.

Et ma liberté, qu'en avais-je fait ? Je me sentais aussi perdue qu'à l'âge de quinze ans. Je n'étais plus sûre de rien, j'avais l'impression d'avoir évolué, mais avais-je trouvé des réponses à mes questions. Avais-je vraiment trouvé la paix ? Avais-je été en harmonie ? Avais-je atteint le bonheur auquel j'aspirais ? Avais-je vécu dans la passion totale ?

Ma nature impulsive et passionnée m'avait souvent été profitable, mais il n'en avait pas toujours été ainsi. Cependant, j'avais suffisamment assumé les conséquences de mes actes. Je n'étais pas un modèle ; à plus de quarante ans, je ne prétendais pas avoir lu tant de livres malgré ma soif de toujours apprendre, de toujours comprendre, ni d'avoir la science infuse. Non, j'étais une parfaite inconnue, transparente, une personne de plus, dans ce monde si dur, si pourri, mais je revendiquais la vie.

Sans doute, n'avais-je pas toujours pris les bonnes décisions, surtout celles qui relevaient d'un fort impact émotionnel. Je n'étais pas non plus très rationnelle. J'avais passé des années à courir après des chimères, ou alors, je n'avais pas rencontré les bonnes personnes ou encore, je n'avais pas regardé dans la bonne direction. Pourtant, j'étais plutôt simple à comprendre, j'étais attentive à mon ressenti et à mes sentiments, mais j'écartais l'aspect rationnel de la vie.

J'avais vécu au jour le jour et fini par m'adapter au monde, à l'indifférence, mais aussi à un bonheur attrapé au vol. Quelle chance quand on peut vivre ses passions ?

C'est sans doute cela avoir réussi sa vie. Étais-je vraiment une héroïne ? Une héroïne d'aujourd'hui, comme d'autres au

détour d'une rue ou n'importe où dans le monde, qui luttaient chaque jour pour survivre.

À l'héroïsme, correspond certainement une définition universelle, mais sur quelle base ? Sur des sentiments, des actions ou plus simplement sur du vécu ? Probablement, chacun définit l'héroïsme selon ses critères propres, et sa réflexion personnelle. Une personne considérée comme faisant preuve d'héroïsme ne le sait pas elle-même. Survivre au quotidien peut relever d'un acte héroïque. Par conséquent, un héros, une héroïne des temps modernes, c'est tout un chacun. La fibre héroïque sommeille en chacun de nous, sans que l'on puisse s'en douter, tout près de nous, dans notre famille, dans notre environnement, autour de nous. Pour en prendre conscience, il faut prêter l'oreille pour voir, savoir écouter, être prêt à aider ceux qui en ont besoin. Chacun à un moment précis peut-être un héros par rapport à lui-même et aux autres. Rien ne semble donc perdu. On dit très souvent : « Tant qu'il y a de la vie, il y a de l'espoir ».

L'amour absolu que j'avais tant recherché, l'amour total, inconditionnel, réciproque, celui qui permet l'osmose parfaite, je l'avais rencontré à différents moments de ma vie. Ce furent des instants émotionnellement uniques et qui furent, pour l'essentiel, de courte durée. Tout ce qui est beau semble ne pas être appelé à durer. Il faut profiter de chaque moment de bonheur qui vient et qui part, toujours beaucoup trop vite.

Au revoir mon amour, ou qui sait à bientôt. J'espère que tu seras là pour m'attendre, que tu seras là pour nous. Nous sommes de passage n'est-ce pas ? Autant en profiter, autant vivre et laisser des traces uniques dans le cœur de nos proches.

Sommaire

Page

Chapitre 1 Le retour aux sources..... 9

Chapitre 2 Le départ..... 27

Chapitre 3 La renaissance..... 53

Chapitre 4 Le rêve..... 79

Chapitre 5 La réalité..... 94

Chapitre 6 La finalité..... 107

Arlette Robert-Sissoko

Janis

Janis est une femme moderne, qui aborde fièrement ses 40 ans et qui raconte son parcours à travers le récit de ses blessures et de ses espoirs. Elle affiche une formidable envie de vivre, malgré ses souffrances. Son cheminement et la maturité acquise aident à prendre conscience de l'importance de toute vie. Sa rencontre avec Iann va faire évoluer sa vision des choses et semble être la fin d'une longue attente. Sera-t-il cet idéal et surtout trouvera-t-elle enfin le bonheur absolu ?
Le lecteur suit Janis sur son chemin parsemé de déceptions qu'elle parvient à surmonter pour se reconstruire chaque fois. Elle exprime ce qui tient du secret d'une vie avec ses angoisses et ses peurs, ses désirs et ses joies. Les sujets abordés dans ce roman peuvent nous concerner. L'histoire de Janis nous interpelle et nous invite à la réflexion.

Jeune femme déterminée et enthousiaste, Janis envoie balader les principes pour suivre sa quête du bonheur. On suit avec intérêt les péripéties de sa vie, voire les drames, racontés avec humour dans un style direct, bien dans l'air du temps. (MPB)

Arlette ROBERT-SISSOKO est idéaliste et passionnée. Elle est dotée d'une énergie qui lui a permis de trouver les ressources nécessaires pour aller à la découverte de l'inconnu et surtout pour faire face aux tribulations de la vie. Elle s'est toujours intéressée à l'écriture et aujourd'hui elle présente son premier roman. En contant l'histoire de Janis, semblable à beaucoup d'autres, elle espère apporter du soutien et un message d'espoir à celles et ceux qui s'y reconnaîtraient.

Prix : 12 € TTC

ISBN 978-2-919125-51-7

9 782919 125517

écrituriales
Association des Auteurs Éditeurs Réunis

Couverture Stéphanie Tricoire Infographiste -stenaphie@gmail.com